

## GRAMMAIRE ET BEAU LANGAGE SELON LA NYĀYAMAÑJARĪ DE JAYANTABHAṬṬA

Jean-Marie VERPOORTEN  
Université de Liège

§ 1 Jayantabhaṭṭa (J) est un représentant éminent de la tradition philosophique indienne connue sous le nom de *Nyāya* ou « logique ». Postérieur d'environ cent ans à Charlemagne, il écrivit son œuvre principale, la *Nyāyamañjarī*, vers 890 de notre ère. Il appartenait à une famille de brahmanes qui avait émigré du Bengale au Cachemire vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Comme son aïeul Śaktisvāmin, il y exerça des fonctions ministérielles, sous le règne de Śaṅkaravarman (885-902). Alors qu'il fait l'éloge de ce prince, Jayanta en a, semble-t-il, souffert, puisqu'il fut incarcéré probablement par lui sans que nous en sachions le motif<sup>1</sup>. C'est en tout cas en prison qu'il écrivit son œuvre, pour se distraire

§ 2 La *Nyāyamañjarī* (NM) ou « Bouquet de logique » compte douze livres ou chapitres (*āhnikā*)<sup>2</sup>. A la fin du sixième, se place une discussion grammaticale traitant des mots corrects et incorrects. J était fêru de grammaire, au point d'en avoir écrit un manuel, et dans le passage analysé ci-après, il ne peut s'empêcher d'afficher un mépris souverain à l'égard du peuple inculte de ceux qui massacrent le beau langage. Cette attitude donne à son exposé une certaine originalité. L'autre provient de sa langue : il écrit un sanskrit élégant, à l'allure cicéronienne et truffé de composés moyennement longs qui donnent un évident relief aux idées des plus classiques et traditionnelles qu'il expose.<sup>3</sup>

§ 3 La fin du livre VI de la NM est donc un exposé grammatical sur les mots corrects (*sādhu*) et incorrects (*asādhu*), qui s'inspire des pages

<sup>1</sup> NM VI = éd. G. SASTRI II, p.147. Passage cité par G. SASTRI 1982-83 (cf.n.2) dans l'introduction à son édition, I [p.9].

<sup>2</sup> On utilise ici le texte de l'édition de G. SASTRI en 3 vol. bien qu'il ne soit pas entièrement impeccable. Il y subsiste des erreurs qui ne sont pas signalées aux corrigenda ; par ailleurs la liste des citations fournit çà et là des références inexactes. Les pages ici étudiées, tome II, p.185 -198, correspondent aux pages 375-92 (vol. I) de l'édition SHUKLA-ADYA<sup>2</sup>1969-71. La tr. BHATTACHARYYA 1978 se limite aux six premiers livres et, encombrée par les explications du traducteur, ne présente pas toute la rigueur requise. L'analyse cursive de l'ensemble de l'œuvre que N.J. SHAH a livrée en 1995 s'intéresse brièvement à notre passage au tome III, p.90 sv.

<sup>3</sup> Sur la vie et la personnalité de J, on peut consulter POTTER 1977, p.342 ; HACKER 1951 etc. ; les introductions à BHATTACHARYYA 1978 et SASTRI 1982, I.

rédigées quelques mille ans plus tôt par Patañjali au début de son *Mahābhāṣya*<sup>4</sup>. L'analyse qui en est faite ci-après en a extrait trois thèmes formulables par les questions suivantes : 1. Comment est-il possible qu'il existe des mots fautifs ? 2. Comment les distinguer des mots corrects ? 3. Quelle est la relation entre la grammaire et le bon usage ?

### 1. Comment est-il possible qu'il existe des mots fautifs ?

§ 4 Comment peut-on faire référence à l'aide d'un mot juste comme à l'aide d'un mot faux à un objet extra-verbal ? Ce dernier est représenté comme d'habitude par le bovin — vache, taureau ou bœuf — dénoté correctement grâce au mot *go*, et incorrectement, grâce au mot (dialectal) *gāvī*.

En effet, la transmission du langage de maître (*guru*) à élève (*śiṣya*) devrait empêcher toute apparition d'une erreur puisque le maître corrige son élève qui se trompe<sup>5</sup> et ce dernier, devenu guru à son tour, fera de même vis-à-vis de son *śiṣya*<sup>6</sup>. Et cette mécanique fonctionne soit de toute éternité, comme le pense la *Mīmāṃsā*, soit depuis l'établissement, par le Seigneur créateur, de la convention fondatrice du langage selon le *Nyāya*<sup>7</sup>.

Mais alors d'où viennent les mots erronés ? Sont-ils d'ailleurs erronés puisqu'ils existent depuis toujours et qu'ils remplissent impeccablement leur fonction dénotative ?<sup>8</sup>

Sans répondre à ces questions, J constate qu'il y a des mots déformés (*apabhraṃśa*) parce que l'auditeur ne répète pas parfaitement le vocable qui est utilisé par le locuteur mais le prononce avec des fautes et des inexactitudes dues à l'inattention (*pramāda*) ou la paresse<sup>9</sup>. Il en découle une façon de s'exprimer digne de charretiers<sup>10</sup>

<sup>4</sup> cf. *Paspaśāhnikā* = éd. KIELHORN I, p.2 /24sv.

<sup>5</sup> SASTRI II, p.185/10-11 : *pramādyantaṃ vā gurur evainam anuśāsti*

<sup>6</sup> Loc. cit. : *so 'pi śiṣya yadā gurur bhaviṣyati tadā svaśiṣyaṃ tathāiva śikṣayiṣyati*.

<sup>7</sup> Op. cit., p.185/14-15 : *evam anāditvaṃ jaiminīyapakṣe / ādisargāt prabhṛti pravṛttatvaṃ naiyāyikapakṣe vedādhyayanasya vyavasthitam*. Cf. infra n.23 et 49.

<sup>8</sup> Op. cit., p.185/1-2. *gavādīśabdavad anādiप्रबन्धसिद्धिर्नाम एव गव्युदयश्च* *vācakatvam* ; p.185/17-18 : *tadā-anādigavādīśabdāntānaviṣayā eva gāvīyudayaḥ*.

<sup>9</sup> Op. cit., p.185/18-20 : *na hy ekāntena yādṛg eva vaktrā śabdāḥ prayujyate, tādṛg eva śrotṛaḥ pratyucāryate, kiṃtu pramādalāsyādīvidhīparūdhaviḡuṇākaraṇoccāryamā-ṇo 'pabhraṃśatāṃ spr̥śam...1.25-26 : tebhyo (= les mots corrects) 'nye viguṇākaraṇa-prayojyāḥ pramādaprabhavā apabhraṃśāḥ*. A noter p.185/27 le rapprochement sans doute intentionnel de *pramāda* « inattention » et de *pramadā* + *dāraka* « femme et enfant ».

<sup>10</sup> Op. cit., p.185/21-22 : *śākaṭikabhāṣāsabdāḥ*.

Autre approche du même thème : les esprits pénétrants, en voyant la masse des mots dépourvus de sens, en viennent à se demander si les mots dotés de sens depuis toujours — *go* par exemple — ont un pouvoir significatif<sup>11</sup>, et si tout mot n'équivaut pas à tout autre<sup>12</sup>. Une autre cause d'erreur de mot est la longueur du trajet du souffle à travers les organes phonateurs. Ici J fait appel à l'exposé sur la question du fondateur de la Mīmāṃsā, Śābara, dans sa glose au *sūtra* de Jaimini I 3 35<sup>13</sup>.

§ 5 Une autre interrogation est la suivante : est-ce qu'un mot incorrect comme *gāvī*, né d'un disfonctionnement (*aparādha*) linguistique, est à considérer comme un synonyme du mot correct *go*, au même titre que *hasta*, *kara* et *pāṇi* sont trois vocables valides pour désigner la main<sup>14</sup>. Ici encore pas de réponse catégorique à la question mais une discussion de la notion de synonymie pour montrer les limites de sa pertinence. La synonymie — soit la présence de plusieurs signifiants (*vācaka*) de même valeur pour désigner un seul signifié (*vācya*)<sup>15</sup> — n'est pas admise, car comment, dans ce cas, mot et objet seraient-ils non divergents<sup>16</sup> ?

Si, par ailleurs, on admet un seul signifiant pour des objets multiples, le mot diverge de son référent<sup>17</sup> puisqu'on lui connaît un sens autre que tel ou tel<sup>18</sup>. Seule cette approche est bonne, qui pose un seul signifiant par signifié<sup>19</sup>.

§ 6 On pourrait se demander comment les nombreux traités grammaticaux qui sont objets d'enseignement parlent, pour les mots incorrects, d'un usage aussi immémorial<sup>20</sup> que celui qui vaut chez les

<sup>11</sup> Op. cit., p.185/23-24 : *aśaktijaśabdabāhulyadarśanāt saṃśayānā kuśāgreyabuddher api buddhir bhavitum arhati kim ete gavādiśabdā evānādisiddhavācakaḥ śaktibhājah.*

<sup>12</sup> Op. cit., p.185/26 : *kiṃ vā sarva eva tulyakakṣāḥ*

<sup>13</sup> Citée p.186/6-11.

<sup>14</sup> Op. cit., p.186/16-18 ... *cintyatām kim ete gāvīdayo gavādisamānayoḥkaṣemā eva hastaḥ karaḥ pāṇir itivād bhavantu, kiṃ vāparādhasaṃbhāvanayā mārgāntaram ālambantām.* Le trio des synonymes est repris p.187/3.

<sup>15</sup> Op. cit. p.186/18 : *ekasmin vācye bahavas tulyakakṣyā vācakāḥ*

<sup>16</sup> Op. cit. p.186/19-21 : *naiṣa nyāyah. katham... parasparam avyabhicāriṇau śabdā-rihau bhavataḥ ?*

<sup>17</sup> P.187/1-2 : *anekārthavācini caikasmin vācake isyamāṇe śabdo 'rthaṃ vyabhicaret*

<sup>18</sup> Loc. cit. : *tasyevārthāntarasyaṅpi tataḥ pratipatteḥ.*

<sup>19</sup> Op. cit. p.187/5 : *prathamah punar eṣa rjuḥ panthā yad ekasya vācakasya eko vācya 'rthaḥ.*

<sup>20</sup> Op. cit. p.187/12-13 : *kathaṃ tarhi bahūnām adhigatavyākaraṇatantrāṇām ebhir avicchīno vyavahārah ?*

barbares (*mleccha*) pour leur propre jargon, et, chez les amateurs de la communication par clins d'yeux et gestes des mains, pour ces moyens d'expression<sup>21</sup>.

En réalité les modes non verbaux de communication sont l'apanage de la basse classe (*antyajana*) et n'ont pas de pouvoir signifiant inné en raison de leur indétermination essentielle<sup>22</sup>. Quant à imaginer pour eux une convention (*samaya*) du type de celle qui, selon le Nyāya, a été établie par le Seigneur pour le sanskrit correct au moment de la création, ce n'est pas possible parce que cette convention ne porte pas sur un objet limité et n'est pas arrangée par des « moi's » individuels. La convention primordiale ressemble plutôt à la connaissance innée du sens des mots (*naisargikaśakti*) alléguée par les Mīmāṃsakas<sup>23</sup>.

Quant aux mots incorrects comme *gāvi*, ils sont causes de la connaissance du sens par le souvenir des mots corrects (*go*) qu'ils déclenchent dans l'esprit, en raison d'une ressemblance phonétique fictive<sup>24</sup>.

## 2. La grammaire comme critère du choix entre mots corrects et incorrects.

§ 7 Quelle science (*abhiyoga*) met à notre disposition un moyen pour établir (*avadhāraṇa*) la correction du mot *go*? Où est son trait spécifique?<sup>25</sup> C'est la grammaire étudiée personnellement, laquelle se caractérise (*viśeṣa*) par un examen des formes attestées du langage<sup>26</sup>. Elle ne peut toutefois consister dans la simple nomenclature d'une série d'objets incertains ou de formes correctes pour chaque mot, car cette tâche sans fin pourrait s'étendre sur les milliards d'années<sup>27</sup>. Les trois

<sup>21</sup> Loc. cit. : *yathaiva mlecchānām mlecchabhāsābhir akṣinikocahastasaṃjñādivyavahāriṇām vā svair upāyair*.

<sup>22</sup> Op. cit. p.187/14-17 : *kim akṣinikocādīnām antyajanapadavācām nāsti śaktiḥ... naisargikā teṣām nāstīti brūmaḥ tatsvarūpayāvyaṣṭhitatvena. antyajanapada signifierait-il plutôt « (langues du) bout du monde » ? Cf. ci-après n. 48.*

<sup>23</sup> Op. cit. p.187/18-20 : *sa (=samaya) tv īśvarapranītaḥ prathamāṣargāt prabhṛti pravṛtto mūnāṃsakābhyupagatanaisargikaśaktisodarya eva na mādrśaracitaparimitaviśayasamayasaṃānaḥ*. Cf. supra n. 7.

<sup>24</sup> P.187/21-22 : *te tu varnasārūpyacchāyayā gavādiśabdasmṛtim ādadhānās tadārtha-pratipattihetutām upagacchanti.*

<sup>25</sup> P.187/23-24-188/1 : *tad (=gavādiśabda)avadhāraṇe vā...ko abhyupāyah ? abhiyogaviśeṣa itī brūmaḥ. kaḥ pumar abhiyogaḥ ? ko vā tasya viśeṣaḥ? vyākaraṇādhyayanam abhiyogaḥ*

<sup>26</sup> P.188/1 : *lakṣyanirīkṣaṇam tasya viśeṣaḥ*

<sup>27</sup> P.188/2-4 : *pratipadam aparyavasitārthajanaprayojyasādhuśabdasaṃgraha-ataḥ... yadānanyāt kila kalpaśatair api nāvakalpate.* Un kalpa équivaut à 4.320 millions

sages (*muni*) fondateurs de la grammaire ont donc élaboré des définitions normatives qui aident à repérer les défauts du langage et rendent plus aisée l'étude des mots corrects et incorrects<sup>28</sup>.

§ 8 La correction du mot est-elle perceptible ? La preuve que l'on peut être certain que tel ou tel mot est correct est formulée par deux *ślokas*, plus précisément par le second, le premier étant la négation de cette preuve. Voici la traduction de cette seconde stance :

« La correction [d'un mot] peut être appréhendée par les organes des sens ; il en existe un indice ; elle est l'objet d'enseignements ; ainsi l'usage [du mot correct est synonyme de] non-confusion [sociale] »<sup>29</sup>

La correction du mot réside dans la succession claire de ses phonèmes. Dépourvus de défauts, ils énoncent un sens indubitable<sup>30</sup>. Ladite correction ne requiert pas seulement la médiation de l'ouïe (*śrotarakaraṇa*), mais encore des connaissances grammaticales, de même que l'appartenance à la classe brahmanique s'établit grâce à la vue appuyée sur l'enseignement (des traités de *dharma*)<sup>31</sup>.

§ 9 Se place ensuite un long passage fort complexe<sup>32</sup>, où Jayanta tente d'éclairer les rapports entre le langage correct et la science du rituel (*śāstra*). Cette dernière peut garantir le ciel comme fruit du rite ou au contraire mener à la ruine (*pratīyavāya*) selon le bon ou le mauvais usage

d'années. A cet endroit du texte, J déclare que les mots erronés (*apaśabda* usité ici pour la première fois dans notre passage) relevant des patois (*prākṛtagocara*) sont le lot des barbares (*barbara*) et des femmes de ménage (*purandhri*).

<sup>28</sup> P.188/4-5 : *vyapanītātivyāptyādidoṣopanipātas trimuniparīksitalakṣaṇadvārakas tadupadeśaḥ śrūyate...* P.188/12 : *...gavādīnām eva vācakatvaṃ na gāvādīnām iti sthite...*

<sup>29</sup> P.188/19-20 : *sādhutvam indriyagrāhyam / liṅgam apy asya vidyate*

*śāstrasya viśayo 'pi / prayogo 'py asty asaṃkarāḥ*

La non-confusion des castes — c'est-à-dire le maintien de la hiérarchie sociale — découle sans doute de la différence énorme entre la langue de ceux qui connaissent la grammaire et celle de ceux qui mettent leur force dans l'agriculture (p.188/9-10 : *vyākaraṇa-kovindānām itareṣāṃ ca kṛśībalādīnām atimahān vacasi viśeṣaḥ*).

<sup>30</sup> P.189/3-4 : *parisphuṭakramavarṇātmakopadagrahaṇam eva sādhutvagrahaḥ* ; p.189/1 énumère des accents défectueux, soit *grasta* (« pas clair » dit le commentateur Cakradhara ; de quelqu'un qui prononce mal, on dit qu'il « mange » ses mots), *nirasta* (« dur »), *romaśa* (« profond » = caverneux ?), *ambūkṛta* (« sourd » ?). P.189/2 : *sa ca na saṃdigdho ('rthah)*.

<sup>31</sup> P.189/9-10 : *vaiyākaraṇopadeśasāhāyākopakṛtāśrotrendriyagrāhyatvāt yathā brāhmaṇatvādijātir upadeśasavyapekṣacaksurindriyagrāhyā...*

<sup>32</sup> P.189/11-22, p.190/1-12 et p.191/1-4.

des mots mis en jeu<sup>33</sup>. Elle se fonde donc, dans ses injonctions ou ses interdictions, sur la justesse (*sādhutva*) des mots sans toutefois que celle-ci soit son domaine<sup>34</sup>.

§ 9a Sans transition, J se met à parler du langage des doctes qui, exempt de confusion<sup>35</sup>, est aux antipodes du parler des « paysans », c'est-à-dire des ignares<sup>36</sup>, parce qu'il s'appuie sur la grammaire<sup>37</sup>.

Appel est fait une seconde fois<sup>38</sup> au *Mahābhāṣya* qui déclare : « Un brahmane ne doit pas barbariser ni parler de façon incorrecte ; est barbare le mot incorrect »<sup>39</sup>. La forme prohibitive de cette phrase amorce un développement compliqué où J allègue d'abord qu'une interdiction (*parisaṃkhyā*) n'est nullement rendue superflue par la possibilité d'exprimer positivement son contenu par injonction (*vidhi*-<sup>o</sup>) et ensuite qu'une restriction (*niyama*) est dotée d'efficacité invisible.

Quatre courtes discussions à ce propos se succèdent, dont trois s'amorcent par un diptyque *yad... tad* + attribut. La traduction est : si (l'on dit que)..., cela n'est pas pertinent (*peśala*), est réfuté (*pratihata*), n'est pas correct (*sāṃpratam*)<sup>40</sup>. L'approche grammatico-ritualiste et le contexte très elliptique les rendent très difficiles à comprendre<sup>41</sup>.

### § 10 Discussions.

L'énoncé « Il faut s'exprimer en mots corrects et non en mots incorrects » reçoit le nom d'injonction restrictive (*niyamaśāstra*),

<sup>33</sup> P.190/2-3 : *śāstram api śrutismṛtirūpasādhuśabdaprayogopananakratūpakāarakara-ṇakasvargūdīphalam upadiśad apaśabdabhāṣaṇaprabhavadapratyavāyapratipādakaṃ ca...*

<sup>34</sup> P.190/6, 11-12 : *tadvidhiniṣedhayoḥ śāstram kramate na tu tat (= śabda)-svarūpam eva vidhatte... śāstrasyāpi na viśayaḥ sādhutvam...*

<sup>35</sup> P.190/12 : *śabdavitprayogaś ca saṃkararahita eva*. En p.191/3, *saṃkararahita* est remplacé par le simple *asaṃkara* et, en p.191/1, *śabdavit* par *sūrijana*. Ces deux derniers termes sont une glose de la citation de PATAÑJALI, *Mahābhāṣya*, introduction (= éd. Kielhorn, I, p.2/20) : ... *vāgyogavid. duṣyati cāpaśabdaiḥ* «... comme connaisseur des lois du langage. Il périclité au contraire (*ca*) à cause des mots incorrects » introduite par J en p.190/4.

<sup>36</sup> P.191/2 : *grāmyagira*.

<sup>37</sup> P.191/3 : *vyākaraṇasāhāyakaṃ*

<sup>38</sup> La première citation est mentionnée n.35.

<sup>39</sup> Éd. KIELHORN I p.2/8 : *brāhmanena na mlecchitavai nāpabhāṣitavai / mleccho ha vā eṣa yad apaśabdaiḥ* ».

<sup>40</sup> P.191/8 ; 191/13 ; 192/3. En p.191/19-20, la construction de la phrase est autre.

<sup>41</sup> Il est symptomatique que le traducteur Bhattacharyya consacre plus de deux pages à paraphraser ces passages plutôt qu'à les traduire. Quant à Shah 1995 III, il n'en souffle mot.

laquelle, dans la phraséologie de la Mīmāṃsā, ordonne le détail qui est solidaire de la réalisation d'un acte<sup>42</sup>, ici les mots corrects qui vont de pair avec l'acte de parler. Cela en effet ne va pas de soi, à l'inverse de l'ordre de boire de l'eau et l'interdiction de boire du feu<sup>43</sup>.

La discussion 2 est encore plus hermétique. Tout se passe comme si elle rappelait que la grammaire, à l'aide de définitions, garantit à l'usage plein succès, qu'il s'agisse d'user d'un terme général comme *gotva* ou d'un terme spécifique comme *pācakatva*<sup>44</sup>.

Dans la discussion 3, on cherche à montrer qu'une restriction peut avoir un résultat positif, tandis qu'une exclusion (*parisaṃkhyā*) sous la forme « il y aura disparition du mot incorrect » ne pose pas de problème non plus<sup>45</sup>.

La discussion 4 est encore davantage empreinte de Mīmāṃsā, avec apparition de termes typiques comme *śruti* « sens immédiat » et *arthavāda* « énoncé laudatif » et mention d'une phrase du stock traditionnel : « Si la cuiller est en bois de *parṇa*, il (= le sacrificiant) n'entendra aucune parole malveillante [sur son compte] »<sup>46</sup>.

§ 11 Si Pāṇini ne souffle mot de l'objectif (*prayojana*) de la grammaire, c'est parce qu'il est bien connu dans l'Inde entière que celle-ci est une auxiliaire du Veda<sup>47</sup>. C'est au Veda qu'il faut attribuer un objectif (*saprayojana*), car s'il n'en a point, les rites, dotés ou non d'un fruit visible, réussissent pour tous les êtres [quels qu'ils soient et non plus seulement pour les trois classes supérieures] et le succès est à la portée des hors-castes et des barbares du bout du monde<sup>48</sup>.

<sup>42</sup> P.191/7-11. L'exemple de *niyamavidhi* proposé dans l'*Āpadevī est somena yajeta* « Qu'il sacrifie avec du soma » (cf. EDGERTON 1986, § 30, 239 et suiv.)

<sup>43</sup> P.191/8 : *na hi nīrapānopadeśakṛśāmpānaniṣedha iva-anavakāśam idaṃ sāstram.*

<sup>44</sup> P.191/12-17 et 19. On y déclare aussi que la discrimination (*viśeṣitva*) par enseignement des définitions grammaticales se nomme « signification » (*vācakatva*) ou « correction » (*sādhutva*), comme si les deux termes se valaient, alors que même pour un terme incorrect, une signification est admissible.

<sup>45</sup> P.191/20-22 et p.192/1.

<sup>46</sup> P.192/4, *parṇamayyādisu* fait référence à *Taittirīya-saṃhitā* III 5 7 1 : *yasya parṇamayī juhūr bhavati / na sa pāpaṃ ślokaṃ śṛṇoti*. Le commentaire de Śabara à ce texte figure en *Mīmāṃsā-sūtra* III 6 [adhik. 1] 1.

<sup>47</sup> P.192/8sv. : *yad api sūtrakṛtā svayaṃ prayojanaṃ na vyāhṛtam iti vyāhṛtam, tad apy aduṣaṇam eva. vyākaraṇaṃ hi vedāṅgam iti prasiddham*. L'Inde entière est celle qui s'étend de l'Himālaya jusqu'au (cap) Comorin (*ā himavataḥ ā ca kumārībhyah*). Même expression en *Śabara-bhāṣya*, cf. VERPOORTEN 1987, p.169.

<sup>48</sup> P.192/10-11 : *vedas ca yadi niṣprayojanaḥ, svasti prajābhyah samāptāni dṛṣṭā-dṛṣṭaphalāni sarvakarmāṇi / jītam cāturvāryabāhyair antyajanapadavāsibhir mlecchaih.*

Il n'y a pas lieu de poser la question critique : comment la grammaire est-elle l'auxiliaire du Veda et quel service rend-elle ? En effet une telle question n'est de mise ni pour le Veda ni pour ses auxiliaires dans la mesure où soit ils sont sans commencement, soit ils découlent d'une création par le Seigneur<sup>49</sup>

### 3. Grammaire et bon usage

§ 12 La grammaire n'a pas pour base l'usage des clercs (*śiṣṭa*). Il n'y a pas lieu d'affirmer plus que ce qui suit : les mots certifiés comme valides par la tradition grammaticale sont [aussi] ceux qu'utilisent les clercs<sup>50</sup>. Et ce n'est pas après avoir appris des doctes la science des mots que Pāṇini a rédigé son oeuvre<sup>51</sup>. Il n'y a pas de dépendance mutuelle entre grammaire et bon usage des clercs et l'origine de celle-là ne se situe pas chez ceux-ci<sup>52</sup>.

§ 13 La conclusion du livre VI de la *Nyāyamañjarī* est passablement décousue, amalgamant des remarques brèves et allusives inspirées sans doute à J par ses lectures et des citations empruntées à celles-ci. On se limitera ici à les résumer en quelques mots.

— On a pu reprocher aux sages (*muni*) du passé, voire même à Pāṇini, leurs écarts par rapport à la norme grammaticale<sup>53</sup>. En réalité, soutient J, ils ont rectifié eux mêmes leurs erreurs.<sup>54</sup> De toute manière, la voix

<sup>49</sup> P.192/17-18 : *katham punar aṅgatā vyākaraṇasya/ kam upakāram āvahatīti ? ka eṣa paryanuyogo vedavedāṅgānām anādītvād īśvarapraṇītatvād vā paryanuyojanāmipapatteḥ*

<sup>50</sup> P.193/6-10 : *na ca... śiṣṭaprayogamūlam eva vyākaraṇaṃ brūmah...ye hi vyākaraṇasmṛtau sādḥava ity amuśāsyante śabdās te śiṣṭais tathaiva prayujyamānā dṛṣyante.*

<sup>51</sup> P.193/10-11 : *na tu śiṣṭebhyaḥ śabdāsamānāmāyam adhigamya pāṇinir grantham kṛtavān.* J fait ici un parallèle boiteux avec la médecine en disant que Caraka n'a pas composé [son oeuvre] en déterminant la force des produits médicaux par co-présence et co-absence.

<sup>52</sup> P.194/1 : *etenetaretarāśrayatvaṃ pratyuktam. na hi śiṣṭebhyo vyākaraṇasya prabhavaḥ*

<sup>53</sup> P.194/2-8. Cette accusation vaut par ex. pour Pāṇini III 3 102 (*a pratyayār*) à propos du mot *śobhā* qui en relève (p. 195/1). Il est fait allusion à ce problème chez Renou 1940, II 1, p.64, qui fait référence à notre passage.

<sup>54</sup> P.195/2-3 : *tāni ca tair eva samāhitāni.* La référence de *tair* est incertaine. S'agit-il des grammairiens fautifs ? Le commentaire de Cakradhara ne dit rien à ce sujet et se lance dans une longue citation d'un certain Udbhaṭa, courtisan mécréant (*cārvāka*) du roi Jayāpiḍa (G. SASTRI 1982, I, , introd.p.[8]). S'agit-il de l'auteur d'un commentaire au *Kāvyaḷamkāra* de Vāmana ? Ici en tout cas, il énumère des mots dont l'absence de référence dans certains *sūtras* de Pāṇini, rendrait caduques les règles que formule ce dernier. Udbhaṭa étant connu aussi de J sous le nom de *susikṣitacārvāka* « expert en mécréance » (au livre I = éd. G. SASTRI I, p.52/19 où le pluriel est majestatif), on se



retentissante (*ādambara*) de la grammaire ne peut être écartée (*dūrīkartum*), c'est à dire étouffée, par des discussions (*parivāda*) chicaneuses<sup>55</sup>.

— Trois *ślokas* sont alors introduits, le premier pour magnifier le rôle purificateur (*pavitra*) de la grammaire ; les deux autres pour assimiler ceux qui s'expriment bien à des dieux sur terre et pour tenir le sort de ceux qui s'expriment mal comme pire que celui des poissons muets et gisant dans la boue, au fond de la mer<sup>56</sup>,

— puis quelques mots de Manu (?) qui réunit dans le même éloge « celui qui explique la parole et celui qui réfléchit sur le rite<sup>57</sup> ».

— En conclusion, sont empruntées à un certain Puṣpadanta<sup>58</sup>, six stances à la gloire de la grammaire. Jayanta fait sien le vœu de son prédécesseur de (re)naître parmi les grammairiens et les pandits familiarisés avec les mots védiques et les disciplines auxiliaires comme le *Nirukta* et il n' imagine pas comment des Aryens pourraient ravalier la noble grammaire sans commencement au rang d'un simple prakrit<sup>59</sup>.

demande si, en mentionnant le *Bārhaspatya sūtra* (II, p.196/1), c'est-à-dire le texte de base du matérialisme Lokāyata, J ne suggère pas ironiquement à Udbhata de retourner à ses chères études plutôt qu'à chercher noise aux grammairiens. Les fragments de Bṛhaspati ont été publiés par M. NAMAI 1976.

<sup>55</sup> P.196/3-4.

<sup>56</sup> P.196/6-15.

<sup>57</sup> P.196/16-17, qui cite [les « Lois de ] Manu » d'où seraient empruntés les mots *yaś ca vyākurute vācaṃ yaś ca mīmāṃsate 'dhvaram*. Je n'ai pas trouvé ce passage dans l'œuvre en question.

<sup>58</sup> Sur cet auteur qui n'est connu que par la citation de J, cf. RAGHAVAN 1988, XII p.160a.

<sup>59</sup> P.197/1-12. Voici une portion du dernier *śloka* : *ādṛtam...āryaiḥ //vyākaraṇaṃ katham etad anādi prakṛtalakṣaṇataulyam upeyāt.*

## BIBLIOGRAPHIE

- BHATTACHARYYA J.V.1978, *Nyāyamañjarī. The Compendium of Indian Speculative Logic transl.*, Vol-I, Delhi
- EDGERTON F.<sup>2</sup>1986, *The Mīmāṃsā Nyāya Prakāśa or Āpadevī : A Treatise on the Mīmāṃsā System by Āpadeva translated into English*, Delhi, Sri Garib Dass Oriental Ser. n°36
- HACKER P.1951, *Jayantabhaṭṭa und Vācaspati, ihre Zeit...* dans *Festschrift Schubring*, p.160-169 = *Alt-u.Neu-indische Studien 7*, Hamburg ou dans *Kleine Schriften 1978* (éd.L.SCHMITHAUSEN), p.110-119
- KIELHORN F.<sup>3</sup>1962, *The Vyākaraṇa-Mahābhāṣya of Patañjali edited. Third Edition revised...* by K.V. ABHYANKAR, Poona
- Mīmāṃsā-sūtras*, édition-traduction et commentaire par M.L.SANDAL <sup>2</sup>1972, New York, *Sacred Books of the Hindus*, vol.28
- NAMAI M. 1976, *A Survey of the Bārhaspatya Philosophy*, *Indological Review 2*, p.29-74
- Nyāyamañjarī*, cf. SASTRI G., SHAH N.J., BHATTACHARYYA J.V.
- POTTER K. 1977, *Encyclopedia of Indian Philosophies Vol.II. Indian Metaphysics and Epistemology : The Tradition of Nyāya-Vaiśeṣika up to Gaṅgeśa*, Delhi
- RAGHAVAN V. 1988, *New Catalogus Catalogorum* , vol.XII, Madras, Madras University Sanskrit Ser.38
- RENOU L.1940, *La Durghaṭavṛtti de Śaraṇadeva. Traité grammatical en sanskrit du XII<sup>e</sup> siècle édité et traduit, fasc.II 1*, Paris
- SANDAL M.L. , cf. *Mīmāṃsā-sūtras*
- SASTRI Gaurinath 1982-83, *Nyāyamañjarī of Jayantabhaṭṭa with the commentary 'Granthibhaṅga' by Cakradhara*, 3 vol., Varanasi 1982-3, M.M. Śivakumārasūtrīgranthamālā 5. [Seul le vol.2 est utilisé ici]
- ŚĀBARA premier commentateur des *Mīmāṃsā-sūtras*, cf. s.v. VERPOORTEN
- SHAH N.J. 1997, *A Study of Jayanta Bhaṭṭa's Nyāyamañjarī. A Mature Sanskrit Work on Indian Logic*, 3 vol. Ahmedabad [Seul le tome III est utilisé ici].
- SHUKLA S.N.- ADYA M. <sup>2</sup>1969-71, *Nyāyamañjarī of Jayanta Bhaṭṭa ed.*, Kashi Skr Ser.106, Varanasi
- Taittirīya-saṃhitā*, édition A.WEBER , <sup>2</sup>1973, Hildesheim, *Indische Studien 11-12*
- VERPOORTEN J.M.1987, *Quelques mentions géographiques du Śābara-bhāṣya dans G. POLLET (ed.) India and the Ancient World. History, Trade and Culture before A.D. 650. Professor P.H.L. Eggermont Jubilee Volume*, Leuven, *Orientalia Lovaniensia Analecta 25*
- WEBER A., cf. *Taittirīya-saṃhitā*